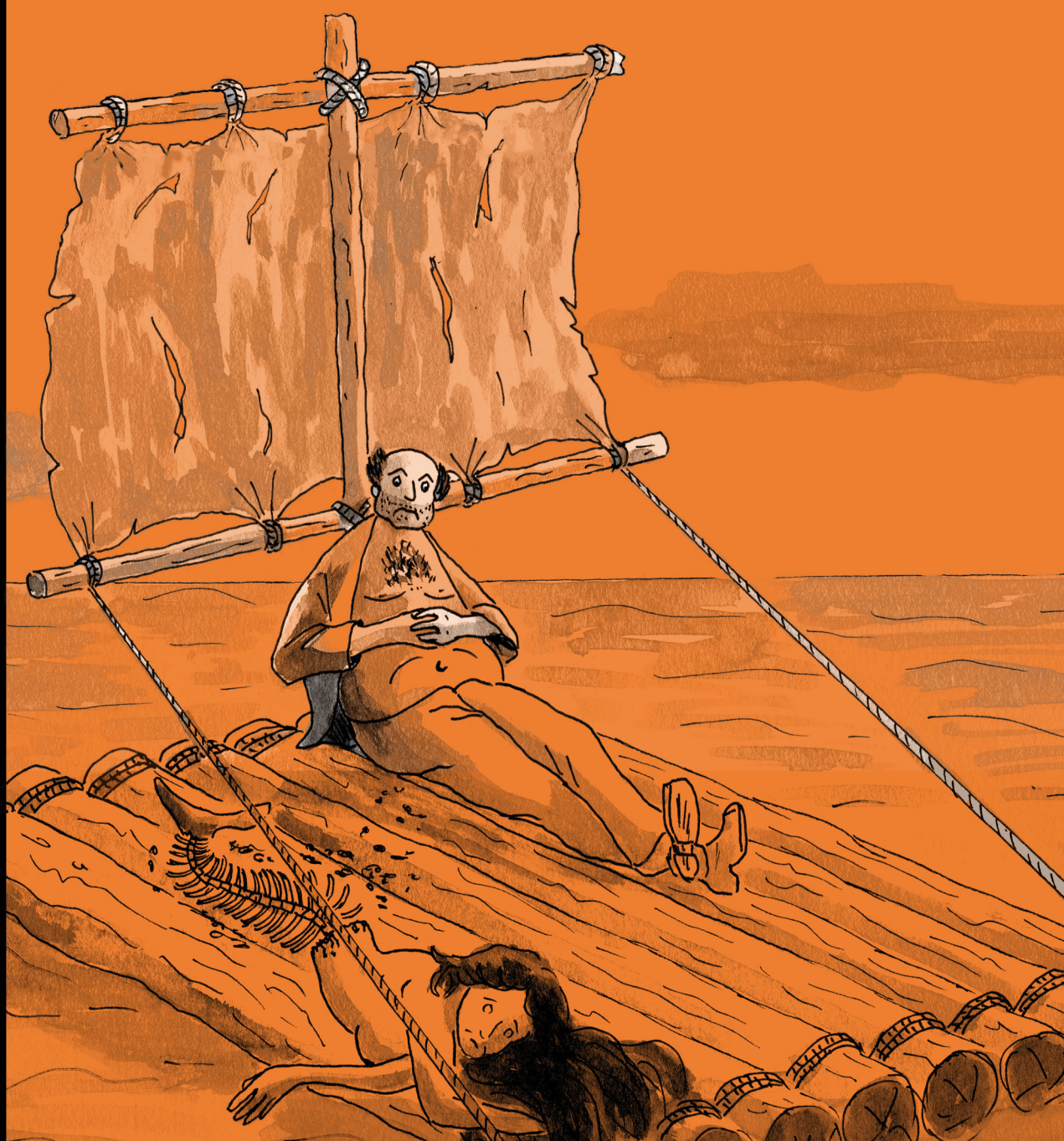


LE SOC

n°6



dérives - courants - avaries

NUMERO 6 : MAI 2022

rédacteur sans chef : berendia

CRUAL : berendia, elena de los andes, louis alkhar

maquettiste : berendia

site de la revue : <https://lesoc.hotglue.me/>

contact : berendia@protonmail.com

compagnon de route :

Le SOC fait partie du Collectif POÉTISTHME
pour soutenir la création, ce collectif a mis en place
le Fonds d'Emancipation Poétique
<https://www.helloasso.com/associations/poetisthme>

ISSN 2741-4205

LE
S  C



revue umouristique, agitatrice et littéraire

à l'usage des gens sérieux

ÉDITO

Les « si » n'aiment pas...

si les moutons noirs
et les brebis galeuses
ne suivent pas le
courant c'est qu'ils
ne savent pas
nager

si la dérive est
à l'arrière c'est
que les derniers
sont toujours
les premiers à
dériver

si le seau est
percé matelot
écoper, écoper
écoper ne fait que
retarder

l'avarie

berendia

SOMMAIRE

édito

berendia – les « si » n'aiment pas...

textes inédits

dorothée coll – mots à varier

jean-hulk lesmouches – faire la planche

thomas d. lamouroux – œuf n°5

gaston vieujeux – tranche de vie sur mer

lucile taupin – oursins

fabien maréchal – naufragé

figuration

philippe chevillard – dessin de couverture

dossier josef kjellgren

loan diaz – sous le flot humain

josef kjellgren – courbe de température

josef kjellgren – grève

TEXTES INÉDITS

Mots à varier

La mer se marre, hein :

Lame ! Herse ! Marin,
Dégoûté par ses eaux, rage.

Des gouttes éparses et... orage !

Tombant... de poisse. On enfile un ciré.

Ton banc de poisson en fit l'un sire, et,

Mer, s'y soumirent les bars. Barre !
Merci ! Sous mire... les barbares.

dorothee coll

= faire la planche

- = on boit ses souvenirs
- = les voiles flottent
- = ruines et lauriers
- = le lit asséché de la rivière
- = l'éloignement d'été
- = un avion publicitaire
- = on joue avec le sable et des raquettes
- = on vise le soleil
- = sans connaissance
- = anémones, crépuscules, regards
- = le désensablement des visages
- = comme des songes comme des anges
- = la prune fondante sur les lèvres

- = poivre exotique = chanson douce
- = il dort = il nage
- = des homards sur le corps
- = Edgar Allan Poe = Jules Verne
- = Donatien Alphonse de Sade
- = de sable, son mobilier vivant de femmes
- = dimanches à la plage
- = le scarabée d'or
- = les pieuvres du sang
- = également tendres
- = sourires, pleurs, mobiles
- = le soleil des jambes
- = le sel

- = souffle
- = les jours = désirs clairs
- = les vives = les pierres
- = le temps sous la surface
- = t(r)ombes = crème raffermissante
- = mes yeux qui tombent
- = sortie des tortues
- = beaux seins
- = beaux seins qui voyez

= traces & peaux & ci(e)ls
= cela semble
= tremblant & passager
= est bleu myosotis
= la mer longue

= bougainvilliers par la porte
= quelle image vibrante dans l'air
= des palanquins, des paillettements
= des filles nues sur des briquets
= leurs yeux se ferment
= la vision est extraordinaire
= Louis XIV = Bruce Lee
= deux iguanes dans les santiags
= un bois d'eucalyptus
= un drapeau pirate
= la statue grecque qui s'anime
= rodomontades d'ombres
= lever l'ancre

= non = oui
= une huître
= le poisson dans le dos
= la station balnéaire
= un fantôme à sa fenêtre
= lune, brouillards, lointains
= les labyrinthes de jardins
= l'alambic des pinèdes
= les écritures dans le sable
= un paysage de lumière abstraite
= la nuit dans le miroir du jour
= la plage dans le noir
= palindrome
= des oiseaux qui parlent
= des oiseaux qui se taisent

jean-hulk lesmouches

ŒUF N°5

À la pleine lune, les influences des corps célestes s'additionnent et les marées sont de plus grande amplitude, / certaines personnes ont du mal à trouver le sommeil. / Une femme enceinte a le ventre qui s'arrondit.

L'horizon ne borde aucune profondeur comme l'origine est profonde.

o dessine un trou, / un puits.

On dit un puits de science, / on peut dire un trou noir, / on parle des vives-eaux.

On perd les eaux, / on prend un bain, / on boit au goulot, / on gobe l'œuf et l'huître.

Or le placenta étymologiquement, c'est un gâteau. / C'est un organe. / Il est éphémère. / Il ressemble à du foie de veau (ma mère le dit (qui a été sage-femme)).

Les œufs durs. Les œufs durs farcis aux sardines. Les œufs mimosa. Les œufs marbrés. Les œufs parfaits. Les œufs mollets. Les œufs mornay. Les œufs pochés. Les œufs en meurette. Les œufs Bénédictine. Les œufs cassés. Les œufs en gelée. Les œufs à la coque. Les œufs au plat. Les œufs au plat sauce au vin. Les œufs miroir. Les œufs brouillés. Les œufs brouillés à la tomate. Les omelettes. Les omelettes japonaises. Les tortillas de patatas. Les frittate de spaghetti. Les frittatas aux épinards. Les œufs cocotte. Les œufs cocotte en coque de poivron jaune. Les œufs cocotte en coque de tomate. Les œufs cocotte en coque de pomme de terre à l'oseille et au saumon. Les œufs cocotte au pesto. Les œufs cocotte au thon et aux échalotes. Les œufs frits. Les œufs frits aux amandes. Les œufs au lait. Les œufs à la neige. Les œufs à la neige au chocolat. Les îles flottantes à la cannelle. Les crèmes aux œufs à la fleur d'oranger. Les omelettes au chocolat.

Ne pas fermer l'œuf de la nuit. Avoir vu un œuf. Avoir mal à l'œuf. Avaler l'œuf tout cru. Avoir un œuf. Savoir un œuf. Faire l'œuf. Prendre l'œuf. Se refaire l'œuf. S'être fait l'œuf. S'être un œuf. S'être un œuf qui veut se faire plus gros que le bœuf. L'histoire de l'œil et de l'œuf. L'histoire de l'homme en équilibre sur un œuf. L'histoire du temps qui a la forme d'un œuf. L'histoire de tous les raisonnements de l'œuf.

Les roues sont dans les systèmes d'horlogerie, / dans l'harmonie des sphères (comme par exemple un rond pas tout à fait rond dans un paysage de Miró), / dans les mouvements des galaxies. / Il ne tient à rien qu'une pièce roulant en équilibre sur sa tranche ne tombe côté pile ou côté face.

L'atome comprend un noyau autour duquel se distribue le nuage d'électrons 10 000 à 100 000 fois plus étendu de sorte que son volume grossièrement sphérique paraît vide.

o est dans l'œil du cyclone, / une déflagration. / Une molette tremble.

o est l'œil et la bouche aussi dans la tête (chez Miró les yeux sont des ronds (cf. l'origine de o) (ou plus rarement deux parenthèses à l'horizontale l'une sur l'autre)).

Les atomes sont presque ronds. Les gouttes de pluie, les lacs idéaux, les corps célestes massifs sont également presque ronds.

Est miro qui n'y voit goutte. / Aussi la *pulsion tactile* n'est-elle jamais loin.

o c'est dans la matière, c'est dans l'air. Il circule dans les corps. Il est dans le temps.

o formule une forme, / enroule un point d'interrogation.

Dans œuf, o disparaît (se mélange et disparaît) alors que dans eau, o est absent. / (Il y a de l'oxygène.)

Le blanc de l'œuf s'échappe dans l'eau bouillante. Il s'enroule en écharpe. Il forme comme une nouvelle coquille externe lâche qui s'effiloche et s'échappe comme une voie lactée. / Effusion de sperme dans l'eau claire. / Dans la glaire. / Nuage ralenti. Qui s'épaissit. Qui se fige et qui retombe, / comme le personnage dans le vide dans un cartoon.

Un bébé prend la forme de 5 doigts dans la palme. Un bébé sommeille dans l'eau. Un bébé est dans les profondeurs du ventre sans nager. Il pousse dans les eaux. Il flotte dans un état gazeux liquide de rêve. Il remonte le temps. Il est sur le point de naître. / Le spermatozoïde a la forme d'un têtard mais le bébé a la forme d'un bébé. / Il crie.

thomas d. lamouroux

tranche de vie sur mer

hiver au bord de l'océan
hôtel désert pension complète
dans la grisaille du néant
un ciel de neige se reflète

la ville est froide sans effort
des volets clos des maisons vides
suinte comme une odeur de mort
et de putréfactions liquides

la gérante a le souffle court
pas trop de goût pour les discours
au fond que pourrait-on se dire

deux mouches vibrent au carreau
ici les restes d'un radeau
dehors l'épave du navire

gaston vieuieux

Oursins

J'en ai plein, dans mes poches
ça pique, ça pique fort
C'est des oursins, des oursins de compet'
Ils ne laisseront pas passer un kopeck

lucile taupin

Naufragé

À la pointe de la plage
noire de monde
ou de pétrole
j'écris un présage
à l'ancre indélébile
puise une bouteille
dans une poubelle
et la jette au vague
espoir qu'un marin
rescapé de naufrage
la trouve sur son île
découvre mon message :

nous aussi
nous nous sentons
immensément
seuls

fabien maréchal

DOSSIER

SOUS LE FLOT HUMAIN, JOSEF KJELLGREN

Je suis noyé sous le flot humain qui déferle alentour –
je suis un atome englouti par la masse.

joef kjellgren

La poésie de **joef kjellgren** semble se faire d'un seul coup, elle est comme jetée sur le papier après que le poète ait trempé sa plume dans l'encrier de l'expérience vécue. Les poèmes sont des hommes à la mer, des bouteilles à la dérive dont la liqueur s'offrira à qui voudra bien s'y risquer ; car c'est une poésie qui s'étonne et détonne : « Les yeux écarquillés, / je m'accroche à ce que me disent mes sens / et tente de cerner la réalité ».

C'est une poésie moderniste voguant entre sensible et idéal, les deux se mêlant dans un geste expressionniste qui dépeint les moindres frémissements de la chair et du monde. Rien n'échappe à l'œil du poète : les muscles qui se tendent, les mâchoires qui se crispent, les moments de délasserment sur la grève, les soleils qui se couchent sur les paupières lourdes et les pensées profondes du manouvrier. Jamais réduit à la machine, résistant à l'aliénation, le prolétaire que décrit **kjellgren** songe la tête au creux de ses mains rugueuses : « (Que ne sais-je pas moi-même. / Il est si difficile de faire vivre une joie / et, avec des mains grossières, de saisir les reflets craintifs / d'un coucher de soleil sur des toits noirs de suis). »

La solidarité internationale et l'engagement communiste qu'il met en scène dans ses romans, sont ici formulés par empathie et non par idéologie. Si nous entendons les convictions profondes du poète, ce n'est pas parce qu'il nous les impose, mais plutôt parce qu'il nous propose, par son écriture généreuse, d'être attentif à ces visages, à ces efforts et ces réconforts, qui font et sont la vie, même si l'on ne prend pourtant que peu le temps de les considérer. La poésie de **kjellgren** nous invite à reconnaître la grandeur des « infiniment petits » sur qui reposent la société : « USINES. / Faubourgs. / Pluie. Rues sans joie. / Sous le ciel gris. / Crassiers. / Tels des drapeaux qui claquent / dans le désespoir compact de l'automne, / des nuages lourds de pluie se déchirent / au-dessus des noirs logis des ouvriers. »

Si l'immersion émotive et sensitive dans le « flot humain » n'est pas exempte des exaltations parfois démesurées du réalisme socialiste ; les poèmes de **josef kjellgren** n'en restent pas moins un témoignage d'une sincérité frappante, de ce que fut l'idéal et l'expérience quotidienne d'une vie en commun pour de nombreux prolétaires.

loan diaz

*Les citations ainsi que les poèmes qui suivent sont extraits du recueil intitulé **JE SUIS DES MILLIERS** (1986), poèmes choisis, traduits du suédois et présentés par **philippe bouquet** pour les éditions **Plein Chant**, dans la collection « Voix d'en bas ».*

Courbe de température

LEUR sang se mêle à un sang inconnu,
leur sang s'unit à un autre sang sous le ciel brûlant de la fièvre.
Leur sang devient mon sang, leurs cœurs battent dans ma poitrine,
leurs rêves brûlent sous mes yeux –
inconnus, ils viennent verser en moi leur sang.

DANS ma gorge
la mer
roule ses flots.
La mer roule sans trêve dans ma gorge
comme le flux et reflux sur une côte déserte.

LEURS rêves sont en moi,
leurs sensations secrètes se fondent dans les miennes,
leurs désirs, leurs cœurs, leurs sentiments ne font plus qu'un avec les miens.

*

JE lève mes mains
pour saisir dans le noir leur présence étrangère,
je lutte en vain pour faire entrer leurs visages sous mes paupières,
car un voile recouvre mes yeux,
et mes mains retombent, irrésistiblement.
La malédiction du plomb est sur moi
mes yeux sont aveugles comme le plomb
mes mains sont lourdes comme le plomb

– ancré dans l'impuissance

je pars à l'aventure sur des terres sombres, semées de fleurs, que personne ne connaît.

*

LA neige vole sur mon visage, neige blanche, virginale,

le feu brûle mes yeux, le sel

de la mer brûle mes lèvres –

les shrapnells projettent leur mitraille,

des crevasses

lézardent la terre parmi les herbes noires,

des firmaments s'effondrent dans un air qui s'embrase.

LE sel de la mer brûle ma gorge

le feu du ciel consume mon souffle

neige et soleil tourbillonnent dans mes yeux

blancheur immaculée des fleurs les plus blanches.

MES lèvres fendillées sont rougies par le feu

de la houle –

vagues rouges de la mer sous des cieux très hauts

flux et reflux de la mer sur une côte déserte

flux et reflux tachés de rouge.

*

ILS viennent à nouveau vers moi, ils reviennent,

ils versent leur sang dans le sombre fourré de ma fièvre.

La force de nombreux hommes coule déjà dans mes veines,

le cœur de nombreux hommes donne à mon cœur sa vigueur.

Hésitant, il continue à battre – hésite, mais continue pourtant.

Je nais à nouveau – mais non d'une femme,

je ne suis pas un, je suis plusieurs, je suis des milliers,

je suis tous les inconnus qui ont donné leur sang pour que vive un autre homme.

josef kjellgren

Grève

VOICI que le sifflet à vapeur pousse soudain son cri de défi. Son bruit dur et strident perce le vacarme ambiant et résonne une seconde ou deux. C'est le signal convenu avec les ouvriers de la chaufferie et ceux-ci jettent leurs pelles et abandonnent les feux à leur propre sort.

VOICI que les forgerons jettent leurs masses et étouffent le feu de la forge, les enclumes tournent leur visage d'acier épaté vers la suie du toit et attendent en vain qu'un fer brûlant vienne les couvrir de ses boucles.

MECANICIENS et limeurs mettent de côté leurs outils et, sans se regarder, sans rien dire, désertent leur établi et quittent les locaux ; dehors, sur le quai des chantiers navals, monte un silence lourd et oppressant : les marteaux à river ne font plus entendre leur vacarme ; ces marteaux au rythme si gai, tellement plein d'espoir, qui vous fait penser à des hommes en sueur à la nuque nerveuse, aux bras puissants et musclés : les marteaux à river, désormais désœuvrés, se sont tus.

LES hommes quittent leur lieu de travail en un flot noir et muet. Tout en franchissant la grille, ils enfilent vestes et manteaux. Ils traversent ce quartier d'usines où les bâtiments gisent, comme de gros blocs carrés, derrière des palissades grises et où des cheminées noires de suie dressent leur défi en direction du ciel. Façades des maisons, maintenant vides et mortes comme des visages aveugles.

EN BAS, le long des quais, on aperçoit encore de lourds colosses, les énormes carcasses de fer des navires en construction. Maintenant, les marteaux ne font plus monter leur chant vers un ciel bleu où flottent des nuages blancs –

josef kjellgren

LE SOC

Le mot "connerie" a dérivé loin de ses racines physiologiques et il a plus de force que le mot "bêtise" ou "stupidité". Mais juger de la connerie des autres supposerait qu'on est soi-même dénué de toute connerie. Donc, son usage doit inciter à l'auto-examen préalable.

edgar morin